

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1635 - 14 novembre 1991 - 4,50 F

D 1635 BRÉSIL: LE PAPE A-T-IL ENTENDU CE CRI?

"La violence est notre pain quotidien", tel est le constat lancinant que font, sur le terrain, tous ceux et celles qui vivent en milieux populaires, en ville comme à la campagne (cf. DIAL D 1556, 1573 et 1630). Nous avons pensé que la lettre ci-dessous, écrite par un prêtre français du Brésil à ses amis de France, exprimait avec force ce constat. Cette lettre en provenance de l'Etat du Pará vaut évidemment pour une grande partie du pays. L'enthousiasme moindre, par rapport à 1980, qui a marqué le second voyage du pape Jean-Paul II au Brésil du 13 au 20 octobre 1991, est-il dû à une lassitude certaine des chrétiens qui se débattent dans d'énormes difficultés et qui se sentent douloureusement incompris par une partie de la hiérarchie catholique?

Note DIAL

Marabá, le 9 octobre 1991

Mes chers amis,

Ayant très peu de réactions de votre part, j'avais résolu de ne plus écrire. D'autre part, plus les années passent, plus j'oublie mon français, je cherche mes mots et je trébuche sur les règles de grammaire. Mais les trois mois que je viens de passer en France et l'insistance de certains d'entre vous me redonnent du courage. Je recommence. (...)

Le choc culturel et climatique a été très violent, plus violent que les autres fois. L'abîme se creuse entre le premier monde où la modernisation est éblouissante - l'électronique, le transport (TGV, autoroute), l'habitat, les loisirs, les voyages... - et le tiers monde où la majorité essaie de survivre avec un repas par jour - et quel repas! - dans une ambiance de poussière, de fumée, de saleté, de violence, de mort rapide ou lente. C'est difficilement supportable.

Encore sous le charme de la France, à l'aéroport de Belém, la dure réalité brésilienne me saisit à la gorge. Hier soir, le presbytère du Père Ricardo Rezende, curé de Rio Maria, dans le diocèse voisin de Conceição do Araguaia, a été mitraillé. Les propriétaires terriens, organisés en U.D.R. (Union démocratique rurale), ont déjà assassiné en 1985 João Canuto, président du syndicat des paysans, puis en 1990, Ronan, Bras, José Canuto et Paulo Canuto. Le dernier président, Expedito, père de neuf enfants, poète, a été abattu le 2 février 1991. Le vice-président qui lui a succédé a reçu des coups de fusil dans les jambes, la semaine suivante. Il continue son travail au service des cultivateurs de la région.

Le 1er octobre, j'ai été passer une journée avec Ricardo, à Rio Maria, à 280 kms au sud de Marabá. La situation est très tendue. Un policier en civil l'accompagne dans tous ses déplacements, déjeune à la même table, somnole à l'entrée de

D 1635-1/4

la maison, la nuit... Effrayant! La communauté religieuse - les Soeurs de l'Amour divin - est nerveusement épuisée. Pourquoi ne pas s'en aller? C'est un suicide! "Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis... l'employé qui travaille uniquement pour l'argent abandonne les brebis quand le loup arrive..." (Jean 10,11-12). Le Père Ricardo fait de temps en temps parler de lui dans le journal **La Croix**. Je vous supplie de le porter dans vos prières, lui, les religieuses, et les syndicalistes paysans de Rio Maria.

De Rio Maria à Conceição do Araguaia il y a moins de 200 kms. Mon nouveau travail m'oblige à visiter les deux diocèses du sud du Pará, Marabá et Conceição, et une partie des deux prélatures du Xingú et de Cametá, afin d'y organiser les cours de formation des laïcs. (...) A 6 H 30 du matin nous nous retrouvons pour célébrer l'Eucharistie dans la petite maison d'une catéchiste, mère de famille: le vicaire général, quelques laïcs du MEB (Mouvement d'éducation de base), de la CPT (Commission pastorale de la terre), quelques religieuses. Ils me demandent de présider. Petite semence vivante d'Eglise au coeur de l'Amazonie. Le Seigneur se rend présent pour aider à porter la croix tous les jours, avec sa force de ressuscité. Nous en avons bien besoin. Le premier jour de la neuvaine de St François, l'un des riches propriétaires terriens de Conceição, membre de l'UDR, décide d'empêcher la construction de la petite chapelle en bois de St François sur un terrain cédé par la mairie. Il menace. Les chrétiens continuent. Il arrive avec un bulldozer et détruit le début de la construction. Les gens décident de reconstruire. Une foule impressionnante se réunit: avec les catholiques on voit des protestants, des membres des cultes afro-brésiliens. Le propriétaire arrive, brandit son arme. Des coups de feu partent de la foule apeurée. L'homme tombe, mort. Et maintenant, l'UDR accuse les prêtres et les religieuses d'avoir organisé l'attentat.

Les transports en Amazonie sont un peu différents des TGV de France. Le car de Marabá doit passer à 22 H 30. Dès 22 H je suis à la gare des cars. 23 H, minuit, 1 H, 2 H... je me couche sur un banc. Des hommes rôdent. Je ne vais pas réveiller les amis. Je prends une chambre à l'hôtel. On verra demain. Il vaut mieux ne pas donner des rendez-vous exacts!

A Marabá, l'assemblée diocésaine réunit deux cents personnes: laïcs représentants des cinq cents communautés du diocèse, religieuses, prêtres, évêque. (...) La célébration finale est émouvante. Le Père Donato, prêtre diocésain de l'Eglise-soeur du Rio Grande do Sul, fait ses adieux. Il est menacé de mort et son presbytère a été plusieurs fois visité par les tueurs. "Heureux ceux qui souffrent persécution parce qu'ils font la volonté de Dieu" (Mathieu 5,10). Il ne va rester qu'un prêtre pour la paroisse qui dessert la Serra Pelada, la Serra dos Carajás, quatre villes de 10.000 à 60.000 habitants et quatre-vingts communautés rurales sur une étendue de 250 kms. Les gorges sont serrées, l'évêque a du mal à terminer l'oraison finale.

L'esclavage est un autre phénomène qui se développe dans notre région. Vous connaissez ça en France avec les étrangers qui passent la frontière en fraude et sont exploités par des intermédiaires. Le propriétaire envoie ses "chats" (*gatos*) chercher des travailleurs dans le Nordeste où sévit la sécheresse et la famine. Les promesses sont belles: logement, habillement, soins, nourriture, salaire. Mais la réalité est différente: quand vient le moment de la paie, le patron retient les frais de voyage, les outils, les médicaments, l'alimentation... si bien qu'au lieu de recevoir un salaire, l'homme doit travailler gratuitement plusieurs mois afin de payer ses "dettes". Pour éviter les évasions, une troupe de tueurs accompagnent les travailleurs jour et nuit. Un homme parvient à s'enfuir. La CPT prévient la police fédérale qui surprend en flagrant délit un de ces propriétaires et ramène à Marabá cent quatre-vingts travailleurs. Dans une propriété, près de Marabá, cinq hommes ont été abattus. Mais la police n'est pas équipée pour affronter les tueurs dans les tranchées. Les oiseaux de proie dévorent les cadavres des travailleurs.

Mon boucher me dit: "Ici, au Brésil, on a de la chance. Il n'y a pas de guerre comme chez vous en Europe. Ici, c'est la paix, c'est l'ordre"!!!

La violence n'est pas seulement à la campagne, elle s'installe rapidement en ville. Marabá vit dans un climat de peur à cause de la domination de la famille Mutran. Famille d'origine syro-libanaise, installée au Brésil à la fin du siècle dernier. Osvaldo (Vavá) Mutran, le père, a été élu aux dernières élections député d'Etat, mais en fait c'est lui qui dirige la mairie. Le maire est son fils, médecin, Nagib Mutran. L'autre fils, Junior Mutran, est en ménage avec la juge de paix. La mairie, ou plus exactement Vavá, fait travailler des enfants de 10 à 14 ans pour balayer les rues de Marabá, et des jeunes de 15 à 20 ans pour ramasser les poubelles. Quelques cruzeiros à la fin de la semaine et beaucoup d'humiliation. Mais il faut bien manger. A la fin du mois de juillet, Vavá se fâche. Il trouve que ces enfants, ces adolescents, ne travaillent pas bien. Il les réunit tous, les fait mettre en rang: cinquante enfants-adolescents, trente jeunes. Il hurle des ordres: "A poil tout le monde, tirez vos chaussures, vos slips aussi. Masturbez-vous. Plus vite! crachez dans vos mains!" Une jeune femme, employée de mairie, refuse de se dévêtir. Trois personnes qui ont assisté à la scène m'ont raconté ce fait de manière identique. Les députés fédéraux ont formé une commission parlementaire d'enquête. Ils sont venus de Brasília. Ils n'arrivaient pas à croire tout ce qu'on leur racontait. Ils ont filmé des tas de scènes incroyables. Est-ce que ça va en rester là?

La famille Mutran a chassé et remplacé les chefs de la police par des hommes de confiance. Ils ont maintenant tout en main. Il reste encore les collègues. Il faut changer les directeurs. Le gouverneur de l'Etat de Pará accueille les plaintes de Vavá. Il donne l'ordre de retirer deux directrices qui appartiennent au syndicat des instituteurs. La communauté se révolte et chasse la nouvelle directrice. La police arrive et commence à battre un élève. Les enfants et adolescents se révoltent et jettent sur les policiers tout ce qui leur tombe sous la main. Plusieurs policiers sont blessés. Les enfants s'enfuient; alors la police prend tous ceux qui passent dans la rue et va chercher des personnes dans les maisons. Une jeune femme, secrétaire du collège des Dominicaines, soupçonnée d'avoir participé à la révolte, est tabassée au milieu de la rue. Le Père Bruno, jésuite italien, curé de la paroisse, s'était offert comme médiateur(1). Il apprend la nouvelle et prend sa bicyclette pour aller voir ce qui se passe. Quand il voit la jeune femme dans cette situation, il intervient et demande aux policiers de ne pas continuer. Le lieutenant Georges accourt, injurie le prêtre; le policier arrache la chemise de Bruno et commence à le tabasser. Ils le jettent dans le camion de la police ainsi qu'un jeune père de famille qui passait en bicyclette, revenant de son travail. Quelques jeunes femmes, quelques gars, le Père, le jeune homme... Ils continuent à les battre dans le camion, ils leur sautent dessus, leur écrasent les mains et les pieds à coups de crosse de fusil. Ils passent sur la bicyclette du Père Bruno avec le camion. Au centre de Marabá, devant le poste de police, le camion s'arrête. Ils jettent le jeune homme par-dessus bord. Il tombe sur le dos, inanimé. Sous les coups et les injures, ils font descendre les autres prisonniers. L'évêque et un avocat essaient d'intervenir. Ils sont repoussés et menacés. Ils arrivent à entrer. J'entre aussi. il faut plusieurs heures de discussion entre l'évêque, les avocats et le chef de police hystérique pour arriver à libérer les prisonniers. Le Père Bruno sort de prison couvert de sang. Il a du mal à respirer, les côtes cassées, l'air hébété. Le jeune homme ne peut pas se lever. Je le reconnais. J'avais célébré son mariage il y a trois ans. On arrive enfin à faire relâcher tout le monde.

Dimanche, toutes les églises sont restées fermées. Nous avons fait une journée de jeûne et de prière, et nous nous sommes retrouvés deux mille pour la célébration de la messe. L'évêque a seulement parlé de paix, de pardon, d'amour! Mais le supé-

(1) Lire son récit dans DIAL D 1630 (NdT).

rieur des jésuites, venu de Belém, a appelé les choses par leur nom et demandé que justice soit faite.

La violence est notre pain quotidien: les tueurs des grands, la police, les Mutran; même les pauvres s'entretuent. La vie n'a aucun prix ici. Qu'est-ce que c'est? C'est la guerre. Non, ce n'est pas la guerre civile organisée. Qu'est-ce que c'est alors? C'est le chômage, c'est la famine, c'est la folie du grand qui veut tout dominer, écraser. C'est une ambiance de peur, une odeur de sang. On tremble, on vit sur les nerfs.

C'est dans cette ambiance que le Pape Jean-Paul II va venir nous rendre visite au Brésil. Il sera à São Luís du Maranhão d'ici quelques jours. Que sait-il de cette situation? Son entourage lui laisse-t-il parvenir les nouvelles? Va-t-il encore nous tirer l'oreille et nous reprocher de nous mêler de ce qui ne nous regarde pas, défendre la propriété privée (ici ce terme a un autre sens qu'en Europe)? Mais le pape de l'Europe, le pape de Pologne peut-il comprendre ce qui se passe en Amérique latine? J'espère que oui.

Ici, l'histoire va vite, très vite. Quand je termine ma lettre, je reçois les nouvelles d'autres cas de violence. Mais je m'arrête, car on n'en finirait plus. Est-il besoin de vous dire que nous comptons sur votre appui, sur vos prières. Je sais qu'elles ne nous feront pas défaut. Je vous en supplie, n'oubliez pas le tiers monde. Le groupe asiatique s'organise. L'Europe se renforce. L'Amérique domine le monde. Et le tiers monde s'enfoncé dans la misère, dans la violence, dans la mort.

L'espérance ne nous manque pas. La foi des chrétiens est très vive. L'Eglise locale prend position. Mais ça doit changer à l'échelle mondiale.

En profonde communion avec vous tous.

Roberto.

(Diffusion DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 365 F - Etranger 410 F - Avion Am.latine 480 F - USA-Canada-Afrique 450 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441